

ETUDES URBAINES

IFRA ~ Les Cahiers, N° 27

IFRA

Les Cahiers

Numéro spécial / special edition

n° 27

janvier-mars 2005

Positions de thèses

Hautes terres, territoires et gestion des ressources

Rural et urbain

Etudes urbaines

Réseaux

Justice, pouvoir et communication

**Encadrements territoriaux, mobilités et
perceptions des risques associés au VIH dans
le bidonville de Kibera, Nairobi**

Matthieu MIRALLES

Les disparités de perceptions des risques sanitaires associés au VIH-SIDA sont au cœur de notre projet. Ce faisant, notre recherche à la croisée de plusieurs géographies- sociale mais aussi géographie de la santé — a pour dessein de contribuer à la compréhension d'une des composantes majeures de la violence — manifestée notamment par la prostitution — et de la crise urbaine des villes du monde tropicale. (Gallais, 1993) Mais avant de revenir sur les lignes de force de notre étude, il convient de clarifier cette notion de risque fondamentalement polysémique. Qu'entend-on par risques et perception des risques sanitaires associés au VIH-SIDA ?

De manière générale, un risque sanitaire désigne la probabilité d'un événement sanitaire défavorable ou un facteur qui augmente cette probabilité. S'agissant du VIH-SIDA, les facteurs de risques — de contraction ou de diffusion — se manifestent principalement mais non exclusivement, après le jeu des facteurs biomédicaux, à travers les relations sexuelles non-protégées, le multipartenariat, la prostitution, la fréquentation des prostituées et l'alcoolisme (Zulu et al, 1999). Si l'épidémiologie place ses investigations dans les deux perspectives, les sciences sociales s'intéressent davantage à l'analyse des facteurs de risques et donc aux comportements. Alors que l'épidémiologie part des contaminations effectives pour qualifier le risque et analyser les facteurs de risques, les sciences sociales posent le sida comme une incertitude ou une menace à venir et raisonnent en se basant sur les comportements à risques et les perceptions des risques (Calvez, 2004).

Plusieurs études ont mis en évidence à l'échelle nationale et à l'échelle des bidonvilles de Nairobi le rôle prépondérant des migrations de concert avec d'autres facteurs sociaux dans la prévalence des principaux indicateurs de risques comportementaux. (Brockhoff, 1997).

Cependant à notre connaissance aucune analyse mettant en relation représentations des risques associés au VIH-SIDA, mobilité et contextes sociaux susceptibles d'être territorialisés n'a été menée à Kibera. Dans ces recherches, le rôle de la mobilité est soit analysé dans une perspective diffusionniste — ces études dans une optique épidémiologique et de prévention identifient la dynamique de l'épidémie à travers les migrations — soit à travers la situation sociale des individus dont les pratiques migratoires sont considérées. Deux

voies complémentaires, constitutives de cette deuxième approche, permettent de prendre en compte le rôle des pratiques migratoires et des faits sociaux tels que la prostitution et la multipartenariat dans l'analyse des risques. Une première voie consiste à s'intéresser à la dimension relationnelle dans lesquelles cette transmission est susceptible d'advenir. Une seconde voie prend en compte les modalités sociales, telles que les contextes socio-culturels illustrés notamment par les encadrements communautaires et les normes qui en découlent, intervenant dans les perceptions des risques de transmission du VIH.

De manière générale dans les sciences sociales, la conjonction du contexte social et de la mobilité induiraient soit des changements des comportements sexuels à risques soit une adaptation différente aux risques manifestée dans les représentations. S'agissant des comportements, ces recherches s'appuient sur des enquêtes quantitatives. L'analyse de l'adaptation aux risques, à travers les représentations individuelles, se base plutôt sur des enquêtes qualitatives. Notre recherche procède de cette deuxième approche. Elle vise à montrer que la mobilité et la diversité des situations sociales des individus, inscrites dans des matrices territoriales socioculturelles et socio-économiques, favoriseraient une adaptation aux risques hétérogène dans Kibera.

Ces deux phénomènes — migrations et différenciation socio-spatiale de la population — au cœur des recherches en géographie sociale et culturelle ont contribué à dessiner la morphologie socio-spatiale de la ville de Nairobi. Les migrations ont en effet participé au peuplement de la ville et à la formation de vastes bidonvilles. Au sein de ceux-ci, et notamment dans Kibera, se profilent des regroupements communautaires mais aussi une stratification socio-spatiale déterminée par les revenus. Nous formulons l'hypothèse que ces espaces au sein du bidonville sont démarqués par l'hétérogénéité sociale de la population, ses pratiques sociales et les encadrements communautaires.

Ce maillage socio-spatial hétérogène, susceptible de se manifester sous forme de territoire, coïncide-t-il avec une différenciation spatiale des représentations des risques ?

Dans un premier temps, notre recherche a pour objectif de repérer des supports socio-culturels homogènes. Dans Kibera, ce phénomène se manifeste dans des quartiers tels que Kisumu Ndogo — le petit Kisumu — où la population luò serait

prédominante. Le quartier de Raila serait lui en majeure partie habitée par de jeunes migrants luos.

Les données sociales, culturelles et économiques inhérentes à un territoire influenceraient et contraindraient des individus et des groupes à des adaptations différentes aux trois risques : multipartenariat et relations sexuelles non-protégées, prostitution. Ce risque, fréquent au sein de certains groupes de jeunes femmes, manifeste probablement la violence sociale qu'elles subissent au quotidien. En effet, si les indicateurs de risques du VIH-SIDA dépendent de facteurs immédiats de croyances, d'attitudes et de perceptions à l'égard du SIDA, ils sont aussi liés à des déterminants contextuels d'ordre socio-culturel et socio-économique (Lalou, 2003).

Dans le même temps, au regard de l'importance du fait migratoire dans l'histoire de vie des Kenyans résidant à Nairobi et plus spécifiquement dans le contexte de Kibera, notamment à travers le mouvement de va-et-vient — les migrations circulaires — avec les régions d'origine, notre recherche s'interroge sur le rôle de ce phénomène dans la différenciation des représentations des risques. En d'autres termes, au regard de l'extrême pauvreté de franges de la population de Kibera, les mobilités contribuent-elles à modifier l'adaptation aux risques, en raison notamment des conditions de survie imposées par ce milieu d'accueil aux migrants s'y installant ? Nous postulons ici que les représentations des risques et les pratiques qui en découlent peuvent être conditionnées par les pratiques migratoires susceptibles de vulnérabiliser les individus. Cette interrogation n'est pas donc disjointe de notre première perspective de recherche.

En effet, notre objectif général est d'analyser les interactions systémiques entre territoires, mobilité et représentations des risques. Selon, notre hypothèse la mobilité et le territoire, à travers l'histoire migratoire des acteurs et les contextes socio-culturels et socio-économiques, n'agiraient pas indépendamment comme ressorts de l'adaptation aux risques mais pourraient former un système susceptible d'induire des représentations différenciées des risques. Basée sur des méthodes qualitatives, notre enquête souhaite dégager les lignes de force de ce système. Les relations entre ces trois phénomènes ont déjà été mises en lumière dans les bidonvilles de Nairobi sans toutefois prêter attention à une différenciation socio-spatiale au sein même du bidonville de Kibera. (Zulu et al, 1999). En effet, l'enquête menée au sein de quatre bidonvilles — Kibera, Majengo, Kahawa North et Embakasi — a mis en lumière que

l'extrême faiblesse des ressources économiques qui caractérise la vie de ces bidonvilles est un facteur favorisant les comportements sexuels à risques. Les migrants s'installent dans ces bidonvilles en raison du faible coût des loyers. Si les hommes ont plus de possibilités de trouver un emploi comme gardien ou dans des manufactures, les femmes pourraient parfois être contraintes de recourir à la prostitution — quand les petits travaux ménagers et les activités commerciales informelles ne leur permettent pas de subsister pour survivre mais aussi pour assumer les responsabilités familiales dont elles ont la charge.

Par ailleurs, outre les liens de réciprocité entre ces faits, l'intérêt de notre approche est de dresser une typologie des territoires en fonction des représentations des risques afin de dresser une carte des risques dont l'utilité a déjà été soulignée par Lagrange (Calvez, 2004).

Enfin, en filigrane de la question des relations entre risques et ces deux phénomènes constitutifs de l'organisation spatiale contemporaine des villes kenyanes, se profile un dernier enjeu. Celui de la gestion des risques par les encadrements entre les différents espaces pris en compte dans notre étude. Peut-on observer une différenciation spatiale ? Quelle est la part de l'implication communautaire et celle des pouvoirs publics ?

Notre problématique de recherche s'articule ainsi en trois grandes orientations. La première s'interroge sur la définition de cette catégorie de risques et les fondements d'une approche géographique des risques associés au VIH-SIDA, à travers les recherches faites dans les sciences sociales. A quelles conditions, cette catégorie de risques forme-t-elle un objet géographique ? Dans une deuxième étape, il conviendra de considérer les liens entre représentation des risques, mobilité et contexte social. Enfin le dernier axe de notre cadre conceptuel est fondé sur la pertinence du concept de territoire à Kibera. Ce phénomène est-il une clé d'analyse des représentations des risques ?

Objectifs et hypothèses

Dans un premier temps, cette recherche a pour objectif d'identifier les unités spatiales homogènes au regard des traits sociaux, démographiques, économiques et culturels singuliers aux groupes y résidant. Au cours de notre deuxième étape, il s'agira de cerner l'adaptation aux risques parmi les personnes en situation de sédentarité et de mobilité, très probablement dans les quartiers de Silanga et de Gatwikira.

Selon notre hypothèse les données sociales, culturelles et économiques inhérentes à un territoire pourraient influencer les représentations et l'adaptation des individus et des groupes à des risques tels que la prostitution et les relations sexuelles non-protégées. Nous postulons en effet que l'adaptation individuelle aux risques est dépendante du contexte avec lequel l'individu interagit au même titre qu'elle peut être liée à son histoire de vie et à ses caractéristiques personnelles telles que l'âge et le genre. Selon notre deuxième hypothèse, les représentations des risques se modifient en fonction des situations de sédentarité ou de mobilité, mais aussi selon le type de déplacement. Les formes de mobilité considérées ici sont la migration interne et le déplacement de courte durée (Lalou & Piché, 2003).

Enfin, notre dernier objectif est d'analyser les interactions entre territoires, mobilité et adaptation aux risques et de cerner d'éventuels liens systémiques. Selon notre hypothèse la mobilité et le territoire, à travers l'histoire migratoire des acteurs et le contexte socioculturel, n'agiraient pas indépendamment comme facteur de risque mais pourraient former un système susceptible d'induire des risques différenciés spatialement. Il conviendrait, donc, de dresser une typologie des territoires en fonction des représentations des risques et des principaux facteurs la conditionnant. Dans cette perspective, le modèle de la formation socio-spatiale définie par Di Méo se profile comme une approche opportune pour les identifier. En effet, l'outil méthodologique constitué par la formation socio-spatiale permettrait *« d'évaluer la dimension territoriale, d'en cerner le cas échéant les limites, de préciser ses logiques et ses lacunes. Cette grille d'analyse permettrait à notre recherche d'identifier les stratégies individuelles et de groupes. Elle pourrait permettre également d'identifier les réalités géo-économiques qui servent de support sensoriel et opérationnel aux pratiques et aux représentations sociales »* (Di Méo, 2001).

Notre enquête sur l'adaptation aux risques s'appuie sur la typologie « *grid group* » définissant quatre types de contextes sociaux qui orientent et contraignent les possibilités d'actions des individus et les justifications qu'ils peuvent mobiliser. Ces contextes sont construits à partir des deux dimensions sociales des individus : l'appartenance ou non à un groupe, et la prescription ou non des rôles sociaux. L'analyse porte sur les réseaux sociaux déjà constitués et qui, pour la prévention, relèvent des groupes cibles (jeunes, femmes) repérés par l'épidémiologie. À partir de la monographie de chacun de ces groupes, l'étude cherche à rendre compte des filtres que chaque type de contexte social peut engendrer dans la perception des risques et dans l'interprétation des recommandations de la prévention. Cette méthode porte de façon centrale sur les relations entre les perceptions des risques et l'attachement à des types particuliers de relations sociales. La juxtaposition des différents contextes sociaux — si ceux-ci s'inscrivent dans les limites des quartiers de notre étude — exprimés au fil des discours pourrait être constitutives de territoires.

Pour appréhender les relations entre les mobilités, les contextes sociaux susceptibles de se manifester sous forme de territoire et les perceptions des risques, dans les différents groupes d'âge et de genre, des discussions de groupes ciblées sur les thèmes exposés et les pratiques migratoires- migration interne et de courte durée- peuvent être menées avec des hommes et des femmes de cinq groupes d'âge (13-17 ; 18-24 ; 25-49, 25-49 et 50 ans et plus). Deux autres enquêtes pourraient être menées avec des leaders communautaires et des acteurs sociaux et communautaires. De telles enquêtes pourraient nécessiter un interprète quant les pratiques exclusives par la population des langues vernaculaires le requièrent.

Bibliographie

- Brockerhoff, M, Biddlecom, A., 1998, *Migration, Sexual Behaviour and HIV Diffusion in Kenya*, International Migration review, 31, pp 833-856.
- Piche, V., Lalou, R.(sous dir), 2002, *Migration, comportements sexuels à risques et SIDA dans la vallée du fleuve Sénégal*, rapport de recherche, Université de Montréal/IRD, 166 p.
- Calvez, M., 2004, *La prévention du sida, les sciences sociales et la définition des risques*, Rennes, PUR, 196p
- Di Méo, G, 2001, *Géographie sociale et territoires*, Nathan, Paris, 317p

Gallias, J., 1993, *Les tropiques, terre de risques et de violences*, Paris, Colin, 278p

Zulu, E., Dodoo, F., Ezeh, A., 1999, *Urbanization, poverty, and sex : Roots of risky sexual behaviors in slum settlements in Nairobi, Kenya*, rapport de recherche, APHRC, pp. 167–173.